

Mafia Inc. : Podz chez Scorsese

Jules Couturier

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couturier, J. (2020). Mafia Inc. : Podz chez Scorsese. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 10–11.

Mafia Inc.

JULES COUTURIER

Podz chez Scorsese



Certains projets paraissent destinés à certains cinéastes. Au Québec, l'adaptation d'un livre présentant un univers masculin, de crime, de banditisme, de violence, de corruption et de décadence appelle tout de suite le réalisateur Podz. Le cinéaste est dans son élément. Des *Sept jours du talion* à *King Dave* en passant par les séries *Minuit, le soir* et *19-2*, sa feuille de route le confirme. Et avec *Mafia Inc.*, pas de doute que le cinéaste se fait un grand plaisir. Son sujet le fascine.

Longue et mystérieuse, la séquence d'ouverture est l'une des plus fortes du film. En parallèle à une conversation du parrain de la mafia canadienne, Frank Paternò (Sergio Castellitto), qui manigance un projet de construction de pont en Italie dans le but de blanchir son argent, celui que l'on découvrira être son homme de confiance, Vincent Gamache (Marc-André Grondin), trame lui aussi un coup, au Venezuela. Son opération de trafic de drogue sera déployée de manière particulièrement sordide.

Torture d'un violeur, sexualité trouble d'un enfant, tuerie dans une école : l'œuvre de Podz nous a fait voir de façon frontale les plus sombres facettes de l'être humain. Fidèle à ses habitudes, il ne se gêne pas ici non plus pour nous déstabiliser avec des images percutantes qui, au-delà de l'horreur, servent à constituer la trame du récit.

Le récit, c'est celui de cette famille italienne, les Paternò, qui contrôle plusieurs activités interlopes de Montréal et tente par de grands projets de blanchir l'argent sale qu'elle en retire. C'est aussi celui d'une famille québécoise, les Gamache, depuis longtemps liée aux Paternò. Vincent est un bras droit fidèle de Frank depuis l'adolescence, sa sœur cadette, Sophie, est fiancée au plus jeune de la famille italienne et le père, Henri, est le tailleur de plusieurs générations de Paternò. L'extrême amoralité du crime commis par Vincent en ouverture du film viendra mettre à mal cette relation entre les deux familles.

Étonnamment, quoique le cinéaste prenne un plaisir non dissimulé à mettre en images cette histoire de gangsters crapuleux, sa réalisation recourt moins qu'à l'habitude aux artifices et aux prouesses techniques. Éclairages glaciaux, cadrages chirurgicaux, mouvements de caméra révélateurs et montage-choc : on reconnaît facilement la signature formelle de Podz. Mais elle est dans *Mafia Inc.* beaucoup moins appuyée. Avec cette ambitieuse



fresque mafieuse, Podz fait moins étalage de la virtuosité technique dont il est capable. Le plan-séquence qui constitue l'entièreté de *King Dave* en est un bon exemple. Il choisit de laisser plus de place au scénario qu'à la mise en scène.

L'incursion dans le milieu mafieux, la description de son fonctionnement et des mécanismes qui relient les différents groupes criminels sont convaincants. Librement basé sur le livre éponyme d'André Cédilot et André Noël paru en 2010, créé à partir de faits réels (l'ascension et la chute du promoteur Vito Rizzuto), le film est riche en détails scabreux. Il illustre habilement l'évolution de la mafia au cours des dernières décennies qui l'amène aujourd'hui à s'intéresser particulièrement au blanchiment d'argent, notamment dans des projets d'urbanisme. Fort de cet ancrage dans le réel et l'authenticité avec laquelle est représenté le milieu criminel montréalais, marqué notamment par son multiculturalisme – on passe aisément du français à l'anglais ou à l'italien – le scénario de *Mafia Inc.* comporte aussi plusieurs écueils. En faisant une incursion enthousiaste et assumée dans le genre du film de mafia, Podz emprunte des sentiers mille fois parcourus et donc chargés de clichés. Les vengeances, les règlements de comptes, les trahisons, les réunions de famille festives, les discussions de fond de café, la police qui espionne, les micros dissimulés sous la chemise, le luxe ostentatoire, la torture, les fusillades, les conflits entre familles, les relations père-fils toxiques, tout y est. N'eût été la tentative d'empowerment féminin évoquée à la fin du film, le long métrage de Podz ne transcenderait en rien le classique film de mafia étatsunien. Le pastiche est réussi, mais l'impression d'assister à un exercice de style nuit à l'effet de sérieux et de gravité recherché par le récit.

Si cette histoire au final extrêmement dramatique ne bouleverse pas davantage, c'est en partie en raison du manque de profondeur psychologique de certains personnages, notamment de celui – central – qu'incarne Marc-André Grondin. Les raisons d'être de son comportement psychopathique nous sont livrées par des raccourcis, de manière superficielle, voire grossière. Ce traitement à la limite de la caricature porte atteinte au réalisme de son personnage qui aurait autrement pu être absolument fascinant.

Les talents étaient pourtant présents. Marc-André Grondin a déjà prouvé, de manière spécialement forte dans *C.R.A.Z.Y.*, de Jean-Marc Vallée, qu'il savait jouer la rage et la détresse intérieure. Dans *Mafia Inc.* comme dans le film de Vallée, ces sentiments ont à leur source le rejet du père. Et après ses séries *Minuit, le soir* et *19-2*, on sait Podz capable d'explorer en profondeur et d'exprimer avec intensité le mal-être des hommes. Le format cinéma, plus court, lui sied sans doute moins bien que celui de la série télé pour aborder cette complexité émotionnelle. À l'instar de Vincent qui est prêt à tout par admiration pour le puissant parrain, Podz a laissé sa fascination pour le film de mafia dicter sa réalisation, sacrifiant au passage certains raffinements qui ont fait sa marque.

Contrairement à quelques personnages mafieux de son film, le cinéaste aura droit à une rédemption. Son plan final est génial. Surprenant et provocateur à souhait, il est à la fois triste et drôle. Il vient clore parfaitement ce que *Mafia Inc.* a de plus intéressant à offrir: un propos lucide sur l'omniprésence de la mafia et de la corruption dans notre société. Si le récit, profondément ancré dans les codes du genre des films de mafia à la Scorsese ou à la Coppola, paraît par moments plus américain que québécois, le cynisme de ce plan final est hélas trop familier. ▲

«... Podz emprunte des sentiers mille fois parcourus et donc chargés de clichés. Les vengeances, les règlements de comptes, les trahisons, les réunions de famille festives, les discussions de fond de café, la police qui espionne, les micros dissimulés sous la chemise, le luxe ostentatoire, la torture, les fusillades, les conflits entre familles, les relations père-fils toxiques, tout y est.»

1. Marc-André Grondin dans le rôle de Vincent Gamache

2. *Mafia Inc.*